

GOS

Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorient
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera



Cahiers bleus
Blau Hefte
Quaderni blu



St-Jean

(Jean Metry, aquarelle 40X50cm)

G.:O.:S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 59 - 06 / 2005

Sommaire Inhalt

Message du Grand Maître	2
Botschaft des Grossmeisters	4
Saint-Jean...	6
Centenaire du Petit Larousse	7
Thailand, oder eine geistige Wanderung nach der Wahrheit	9
Le Labyrinthe	14
Sorcières ou femmes sages?	19
Agenda / Arbeitsplan	24

Prochain numéro : N° 60 - 11.2005

Délai rédactionnel: 3.10.2005

www.g-o-s.ch

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. *Publication réservée aux membres de l'Ordre.* Editeur: Grand Orient de Suisse. Rédaction, administration: GOS - C.P. 94 CH-1073 Savigny. Site internet: www.g-o-s.ch. Rédacteur: René Mathey. Comité: Jean-Pierre Taillens, Fernando Martins, Marc Baudoux, Peter Hoffenberg. Impression: Argraphot Printing, Lausanne. La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. Les articles signés n'engagent que leur auteur. Sauf avis contraire, les noms des auteurs sont indiqués par des initiales. Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif.

Abonnement annuel: 25 FS. Abonnement annuel de soutien: 50 FS.

Message du Grand Maître

F. : Jean-Pierre Tailens



Comment rendre la Franc-maçonnerie attrayante pour les jeunes?

En préambule et avant de tenter de répondre à cette question, il y a peut-être lieu de s'interroger sur la notion de jeunesse. Car de toute évidence, il me

paraît que la Franc-maçonnerie n'a pas pour vocation d'éduquer la jeunesse, mais plutôt de renforcer l'humanisme et les défenses immunitaires morales d'êtres humains déjà accomplis. A mon sens, on ne devrait donc pas envisager l'entrée en Loge d'un profane avant que celui-ci n'ait atteint une bonne trentaine années.

Car n'oublions pas que l'Apprenti Maçon est destiné à devenir Maître et se comporter comme tel, c'est-à-dire en Maçon conscient de l'exemple qu'il doit donner aux Apprentis et Compagnons en toute circonstance, à l'intérieur de la Loge comme à l'extérieur dans le quotidien du monde profane. Sans cela, la Franc-maçonnerie ne correspond à rien!

Admettant cela, nous pouvons aborder la question citée en titre qui peut et doit être posée différemment pour élargir le débat:

Sommes-nous suffisamment riches de connaissance pour être capable de la transmettre valablement?

Les valeurs que nous défendons sont-elles adaptées à notre époque?

Pouvons-nous convaincre sans décevoir?

De quelles actions sociales, philosophiques ou humanistes concrètes pouvons-nous nous prévaloir?

Pour être attrayante, la Franc-maçonnerie doit-elle sentir le souffre ou l'espérance?

Poser la question, c'est souvent y répondre. Si les Francs-maçons pouvaient répondre sans hésiter à ces cinq interrogations, la question citée en titre n'aurait pas sa rai-

son d'être, car les Loges refuseraient du monde. Hélas, ce n'est pas le cas actuellement où trop d'Ateliers sont en mal d'effectifs. Faut-il pour autant céder à la facilité en initiant à tout va? Mes très cher Frères, je plaide le contraire. J'en suis fermement convaincu, l'avenir de notre Ordre est dépendant de la qualité, pas de la quantité! Cela dit, un mouvement qui ne grandit pas a de fortes chances de mourir. Alors que faire?

A mon humble avis, la Franc-maçonnerie doit se «relooker» et surtout se faire connaître. Car les jeunes ne nous connaissent pas, et ceux qui croient nous connaître disent que nous sentons le souffre, la naphthaline et la magouille. A contrario, les clubs services sont respectés et les Compagnons du Devoir jouissent d'une image positive, saine et empreinte de la nostalgie du Pays qui voyage avec son bissac et sa canne. A ce stade on n'est pas très loin de l'image que donnent les pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle...

A l'évidence, si la Franc-maçonnerie entend séduire et attirer les jeunes et les moins jeunes, elle a de gros efforts à faire pour tendre à mieux se profiler et aussi améliorer son image. Est-ce possible? De nature optimiste, j'ai tendance à répondre par l'affirmative. Mais les Francs-maçons sont des gens compliqués et par nature indisciplinés, en dehors du rituel s'entend. Certains voient la Franc-maçonnerie uniquement comme une école philosophique qui initie et aide l'initié à tailler sa pierre. D'autres sont d'avis que l'enseignement maçonnique constitue une forme de thérapie qui peut conduire à trouver la sérénité et une certaine forme de sagesse existentielle. Enfin, d'autres se satisfont du sentiment de communion qui prévaut lors des rituels, et de la confraternité joyeuse des tenues de table.

Qui a raison? Tous, bien sûr! Car la Franc-maçonnerie c'est tout cela à la fois et plus encore! Et c'est précisément cet ensemble qu'il faut développer, sans choisir! C'est cette image que nous devons communiquer au grand public et que bien sûr nous devons appliquer quotidiennement dans nos actions et réactions d'êtres humains. Nous

devons être fiers de notre appartenance à la Franc-maçonnerie et le dire plutôt que de nous cacher tels des conspirateurs entretenant des mystères qui n'existent pas. Ainsi pratiquée, la Franc-maçonnerie renforce l'individu. Le sentiment d'appartenance ainsi révélé et entretenu devient une formidable ancre psychologique qui soulève des montagnes. Dès lors, le Franc-maçon s'affiche comme un exemple et devient un ambassadeur de la Franc-maçonnerie.

Alors peut-être notre Ordre deviendra-t-il attrayant pour les jeunes souhaitant se perfectionner et conduire leur vie de façon réfléchie et responsable.



heureux d'être au monde et d'y voir
clair...



LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François-Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 735 70 20

Botschaft des Grossmeisters

Br. : Jean-Pierre Tailens



AUF WELCHE WEISE KANN DIE FREIMAU- REREI FÜR DIE JUN- GE GENERATION ATTRAK- TIV GESTALTET WERDEN?

Als Einleitung und vor dem Versuch einer Beantwortung dieser Frage ist es vielleicht angebracht, den Begriff der Jugend zu hinterfragen. Denn es scheint

mir, dass die Freimaurerei ganz klar nicht dazu berufen ist, die Jugend zu erziehen, sondern vielmehr die Aufgabe hat, den Humanismus und die bereits aufgebauten sittlichen Abwehrkräfte im Menschen zu stärken. Meiner Meinung nach darf daher die Aufnahme eines Profanen in die Loge nicht ins Auge gefasst werden, bevor dieser nicht über dreissig Jahre alt geworden ist.

Denn vergessen wir nicht, dass der Maurerlehrling dazu bestimmt ist, Meister zu werden und sich als Meister zu betragen, das heisst als Maurer, der sich des Beispiels, das er in jeder Lage den Lehrlingen und Gesellen geben muss, bewusst ist, und dies sowohl innerhalb, wie auch im täglichen Leben ausserhalb der Loge. Ohne dies ist die Freimaurerei nichtig.

Zugegebenermassen können wir nun die in der Überschrift angeschnittene Frage, die im Interesse einer erweiterten Debatte auf verschiedene Art gestellt werden kann und muss, erörtern:

Verfügen wir über genügend Wissen, um in der Lage zu sein, dieses in gültiger Form weiterzugeben?

Sind die von uns verteidigten Werte unserer Epoche angepasst?

Können wir überzeugen, ohne zu enttäuschen?

Mit welchen konkreten gesellschaftlichen, philosophischen, oder humanistischen Taten können wir uns Geltung verschaffen?

Muss die Freimaurerei, um attraktiv zu sein, einen

Schwefelgeruch verströmen oder Hoffnung verbreiten?

Die Frage zu stellen heisst oft, sie zu beantworten. Wenn die Freimaurer diese fünf Fragestellungen ohne zu zögern beantworten könnten, hätte die im Titel gestellte Frage keine Daseinsberechtigung, denn die Logen würden Leute zurückweisen müssen. Aber ach, dies ist gegenwärtig, wo viele Werkstätten unter Mitgliedermangel leiden, nicht der Fall. Könnte man nicht ebensogut den Weg des geringsten Widerstandes wählen, indem man auf Teufel komm raus Einweihungen vornimmt? Meine geliebten Brüder, ich plädiere für das Gegenteil. Ich bin fest davon überzeugt, dass die Zukunft unseres Ordens von der Qualität und nicht von der Quantität anhängig ist. Davon ausgehend ist eine Bewegung, die nicht im Wachsen begriffen ist, dem Untergang geweiht. Nun, was ist zu tun?

Die Freimaurerei muss sich, meiner bescheidenen



Meinung nach, selbst überdenken und vor allem sich bekannt machen. Denn die Jungen kennen uns nicht und diejenigen, welche glauben, uns zu kennen, vertreten die Meinung, dass wir den Geruch von Schwefel, Naphtalin und Mottenkugeln verströmen. Im Gegensatz dazu werden die Service-Clubs respektiert und die wandernden Handwerksgesellen, die

mit Sack und Stock unterwegs sind, haben ein positives Image, gesund und geprägt von der Heimatssehnsucht. In diesem Stadium ist man nicht mehr sehr weit von dem Bild entfernt, das die nach Compostela ziehenden Pilger abgeben.

Wenn die Freimaurerei beabsichtigt, junge und weniger junge Leute anzuziehen und zu gewinnen, muss sie sich offensichtlich sehr anstrengen und danach streben, sich

mehr zu profilieren und auch ihr Image zu verbessern. Ist dies im Bereich des Möglichen? Als Optimist neige ich dazu, darauf in bejahendem Sinne zu antworten. Doch Freimaurer sind komplizierte Leute und von Natur aus undiszipliniert, ausserhalb des Rituals wohlverstanden. Einige betrachten die Freimaurerei einzig als philosophische Schule, die Einweihungen vornimmt und den Eingeweihten beim Behauen seines Steines unterstützt. Andere sind der Meinung, dass die maurerische Lehre in einer Art von Therapie besteht, die dazu führen kann, die Ausgeglichenheit und eine gewisse Form von existentieller Weisheit zu entdecken. Einige schliesslich begnügen sich mit dem in den Ritualen vorherrschenden Gemeinschaftsgefühl und der fröhlichen Kollegialität der Tafelrunden.

Wer hat nun recht? Selbstverständlich alle. Denn Freimaurerei beinhaltet all dies in einem und noch mehr dazu. Und es handelt sich genau um diese Gesamtheit, die ohne Präferenzen zu entwickeln ist. Dieser Eindruck ist es, den wir auf die breite Öffentlichkeit machen müssen und auf den wir uns täglich durch unsere Taten und unser Reagieren als menschliche Wesen beziehen müssen. Wir müssen stolz auf unsere Zugehörigkeit zur Freimaurerei sein und dazu stehen, statt uns wie Verschwörer hinter Mysterien, die es nicht gibt, zu verstecken. So angewandt, stärkt die Freimaurerei das Individuum. Das auf diese Art offenbarte und geförderte Zugehörigkeitsgefühl wird zu einem fabelhaften psychologischen Fixpunkt, der Berge versetzt. Infolgedessen wirkt der Freimaurer beispielhaft und wird zum Botschafter der Freimaurerei.

So wird unser Orden vielleicht für eine Jugend, die sich zu vervollkommen und ihr Leben auf überlegte und verantwortungsbewusste Art zu führen wünscht, ansprechend werden.

(Verantwortlich für die deutsche Uebersetzung: Br.: Guido Blum 1. Grossaufseher des Gross-Orients der Schweiz)

HEMORG SarL

Coaching und Personalentwicklung

Heinz E. Mühlethaler
Kolinplatz 8
CH - 6300 Zug
Phone ++41 041 750 84 24
Mobile ++41 079 330 31 91
E-Mail: hem@hemorg.com

Votre partenaire pour:

- Création et gestion d'entreprise (SarL et SA)
- Domiciliation de sociétés
- Direction ad-interim d'entreprises
- Coaching de cadres et de politiciens
- Cours de développement de cadres

Saint-Jean...

F.: Jean Metry

Valaisan La Fermeté C.: Ymagier Tailleur de Pierres D.: D.: U.:

(Photo de couverture)

Une aquarelle dédiée à Saint-Jean, composée tout exprès pour le G.: O.: S.: et les Cahiers Bleus par notre F.: Jean Metry.

La «lecture» d'une oeuvre picturale n'est pas chose aisée. Il appartient à chacun de voir ce qu'il veut de la symbolique qui se dégage de ce tableau. De méditer sur la position de (des?) St-Jean et du miroir qu'il semble suggérer à travers la position des astres.



Découvrir Jean Metry, sculpteur

Un jour de juin 1949, en la bonne ville de Neuchâtel, il vit le jour...

Dès son enfance, il montra de l'intérêt pour les valeurs artistiques. Enfance sans histoire qui l'amènera à l'adolescence à réaliser une formation de base et académique dans le domaine artistique. L'académie Maximilien de Meuron le vit durant six années occuper ses locaux pour essayer de lui enseigner quelque chose.

Etude terminée, l'appel du large l'appela sur la route du compagnonnage et il fit son Tour de France.

Dès son retour au pays, il se maria et eu 3 magnifiques enfants. A cette

époque la taille de pierre n'offrait pas de réelle ouverture, alors il décida de monter un atelier de maquettes d'architecture. Cet atelier l'occupa pendant une vingtaine d'années, période où le travail de création artistique était un peu en jachère...

Dans les années 1990 et plus, la conjoncture aidant, il ferma son atelier de maquettes et déplaça son activité dans l'enseignement à des enfants souffrants de troubles du comportement ou de la personnalité. Il devint, alors, maître d'atelier, fonction qu'il occupe toujours aujourd'hui.

Ce travail avec des enfants lui ont permis de développer ses valeurs artistiques et pédagogiques en les enseignant journallement.

Parallèlement à cela il se remit au travail de la sculpture notamment en cherchant son chemin dans plusieurs ateliers. Petit à petit le travail de la pierre et de l'argile se révélant favorable, il les travailla ensemble pour créer de nombreuses pièces où, la femme, devint le sujet de prédilection.

Comme tout artiste, il continua également le dessin, l'encre de Chine, l'aquarelle etc.



Actuellement, l'atelier de Jean Metry est situé à Treytorrens/Payerne dans la Broye.

Il y donne des cours de sculptures à tous ceux qui ont envie d'essayer, de découvrir, de se réaliser, et les autres...



Quelques repères

Pour cette année, une exposition se tiendra à l'Espace l'Aurore à 1642 Sorens du 4 juin au 26 juin 2005.

Une autre exposition aura lieu à la Galerie du Solstice à 1436 Treyco-vagnes du 20 août au 19 septembre 2005.▲

Centenaire du Petit Larousse...

«Je sème à tous vents»

F. : Edouard Mancini

Cent ans déjà, quelle aventure! Que de paires d'yeux, et de mains avides de savoir ont tourné les pages de cette «bible» de la raison.

Que de changements aussi dans les mots et les noms des personnages qui s'ajoutèrent au fur et à mesure des années.

«*Je sème à tous vents*»

Quelle belle devise que celle que Pierre Larousse choisit au XIXe siècle pour son œuvre.

Combien d'hommes et de femmes ont-ils consulté ce Petit Larousse né en 1905?

Peut-on dire que ce recueil fut le pollen du savoir, les graines qui firent connaître tant de choses, tant de mots, tant de manières qui restaient cachées parce que jugées inadéquates, insolites, sales ou même contraire aux bonnes mœurs ou à la religion?

Qu'il fut là, à la bonne place, au bon moment et avec la quantité suffisante de mots qui allaient donner tant de savoir et de savoir faire aux enfants d'abord et aux adultes ensuite en début du XXe siècle.

Curieux aussi ce dictionnaire répertorié par lettre alphabétique et où samedi est avant vendredi et décembre avant novembre.

Etonnant encore plus de voir que le répertoire est la clef pour parcourir le désordre des matières publiées où l'on trouve, crématorium et crème qui se suivent.

Le mot «électron» figure dans l'édi-

tion de 1925 mais pas le mot «proton».

Il y a un temps pour tout.

Les premiers exemplaires du dictionnaire en 1892, de format 110 x 165, qui ne portait pas encore le nom de «Petit Larousse Illustré», n'avait que peu ou pas de photographies, mais des dessins gravés pour illustrer les mots, je crois que l'on retenait mieux les dessins que les photos qui apparurent en noir et blanc dès 1925 avec le format 130 x 195.

Depuis la première édition en 1905, le poids du Petit Larousse a triplé, le XXe siècle ayant apporté tant de nou-

veaux mots, de nouvelles images, de nouveaux tableaux, des cartes, etc.

Une façon comme une autre de mettre en évidence ce le poids des mots et

de faire apparaître le caractère hautement didactique des illustrations.

Sa caractéristique de pouvoir, être «trimbalé» avec soi s'estompe quelque peu vu le poids actuel du: «de moins en moins petit Larousse» qui a grossi parce qu'il avale aussi le mot «hamburger et coca cola».

Au cours des années, il est devenu une véritable institution qui fait partie intégrante du patrimoine culturel des Français mais aussi: des Belges, des Suisses, du Québec, de Tahiti aux

Antilles et à la Réunion et de toutes les régions d'Afrique où le français est la langue officielle ou véhiculaire.

L'originalité de cet ouvrage était qu'il était un instrument de travail aisé à emporter en déplacement alors que, les volumes du Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle, édité en 15 volumes de 1866 à 1876 par Pierre Larousse, devaient être consulté sur une table, leurs dimensions et leurs poids rendant le transport malaisé avec tous les dangers de dégradation dans les moyens de transport de l'époque.

Son objectif d'origine était aussi d'offrir aux lecteurs ce qui constitue le patrimoine linguistique et culturel, tout en ne négligeant pas l'évolution du monde contemporain d'où sa remise à jour continue et à laquelle collabore les plus savants et brillants esprits de chaque époque.

Par exemple, dans l'édition de 1993, au mot, «franc-maçonnerie, on lit ceci:

«Association initiatique universelle qui n'est pas secrète mais fermée, fondée sur la fraternité et visant à réunir les hommes par de là leurs différences».

Bien que dans l'édition du dictionnaire de 1892, il est mentionné «société secrète».

Il y a encore tout un développement sur la FM que nous connaissons tous et qui a certainement été rédigé par un F. : qui collabore encore ou collaborait avec les Editions Larousse.

Tout ce qui touche aux sciences



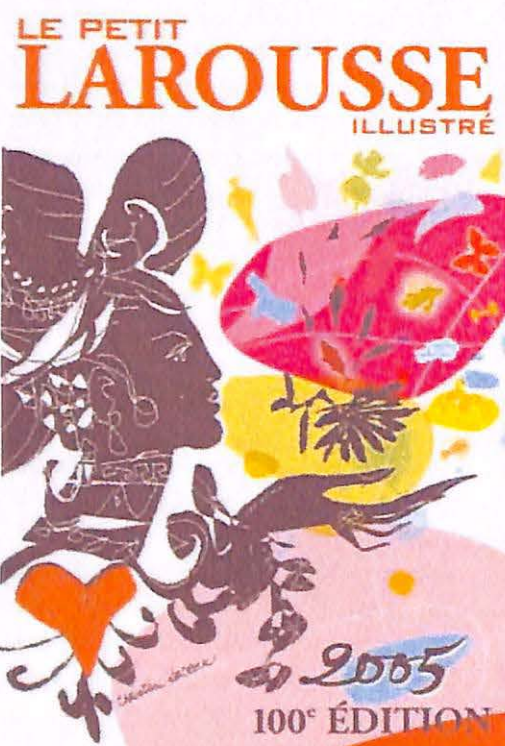
modernes s'y trouve écrit dans un langage accessible à tous sans tomber dans une vulgarisation boulevardière.

N'oublions pas les pages roses qui, comme leur nom l'indiquent n'ont rien à voir avec les ballets roses.

Elles ont été visitées de nombreuses fois par des «planchistes maçonniques ou profanes» en mal de citation historiques.

Il y a même in' cha' Allah! Qui n'est pas loin de **Dominum vobiscum!**

Même s'il y a eu les **Croisades** entre les deux.



Puisque je n'ai qu'une minute, je mentionnerais seulement l'existence de la partie historique et géographique avec ses personnages, ses lieux connus ou non, là aussi il y a une mine d'or d'informations accessibles en quelques secondes et que, même Internet n'arrive pas à concurrencer au niveau de la rapidité.

In fine, ce sera ma citation page roses, je crois que le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un enfant c'est de lui offrir le Petit Larousse de l'année, il s'en servira toute sa vie.

Remercions Pierre Larousse pour ce cadeau fait depuis cent ans à tous les francophones,

Je n'ai pas trouvé son nom sur la liste ni des Prix Nobel, ni sur celle du Prix Goncourt,

Tant mieux, il aurait peut-être été en mauvaise compagnie.

Il n'était pas non plus Franc-maçon, peut-être y a-t-il des hommes libres et de bonnes mœurs qui préfèrent rester comme ils sont!

Pierre Larousse a été tout simplement un homme qui a donné à ses semblables le moyen de s'instruire, de progresser, de partager et de communiquer, par la voie la moins chère, la plus simple et la plus efficace; je crois que c'est cela vraiment «un homme Libre et de bonnes mœurs».

Bon anniversaire à toi qui est centenaire, Petit Larousse deviendra grand, comme on le dit pour les poissons, c'est vrai et souhaitons que tu grandisses encore pour les générations futures.



L'illustration inscrite dans le marbre est l'allégorie de la Lumière délivrant l'homme du filet dans lequel l'ignorance l'avait enfermé; elle date de 1757 et est l'œuvre du sculpteur napolitain Francesco Queirolo, elle se trouve dans la chapelle Sansevero à Naples.



Thailand oder eine geistige Wanderung nach der Wahrheit



B.: Jan F.:

Der MvSt hatte mich am Montag den 25 April 2005 gebeten, einen Bauriss über Thailand und was ich dort tue für unsere nächste Arbeit aufzuzeichnen. Anstatt ein Tagebuch über meine Auswanderung in dieses Land vorzustellen, (ich habe kein Tagebuch geführt), ziehe ich es vor, euch vorzutragen, was mich am meisten geistig beschäftigt: *Die Suche nach der Wahrheit.*

Als gläubiger Christ war ich zum ersten Mal mit dem Buddhismus konfrontiert, als ich meine thailändische Frau vor mehr als 10 Jahren traf. Sie pflegte mich anlässlich buddhistischer Feiertage zum Tempel zu führen, oder mich an buddhistische private Feste einzuladen.

Da ich mich der Ökumene im breitesten Sinn verschrieben habe, hatte ich mich gefragt, ob diese buddhistischen Sitten für mich folkloristische Handlungen darstellen, oder aber einen religiösen Wert haben.

Ich werde in diesem Bauriss kurz über meinen profanen Tagesablauf sprechen, da er Schnittstelle zwischen geistiger Suche und Anwendungsgebiet dieser Suche ist. Danach werde ich meine geistige Wanderung abhandeln.

Mein Alltagsleben in Thailand

Ich bin im November 1999 nach Thailand ausgewandert und lebe seitdem in einer thailändischen Grossfamilie, der Familie meiner Frau, am Rande Bangkoks, am Übergang zwischen dieser grossen Metropole und

dem noch ländlichen und bäuerlichen Thailand. Frühmorgens, nach dem Frühstück, erkundige ich mich nach Nachrichten im Internet über Thailand und die Welt. Danach, noch am Vormittag, lerne ich die thailändische Sprache. Am Nachmittag studiere ich religiöse Werke, buddhistische Bücher und Bücher der Abrahamschen Religionen:

Das Judentum, Christentum und der Islam, insbesondere Werke von deren Mystikern. Dieser Tagesablauf wird hier und da unterbrochen, wenn meine Familienangehörigen mich bitten, ihnen zu helfen. Nach fünf Uhr abends, wenn die Sonne weniger stark ist, kümmere ich mich um den Garten. Am Abend genieße ich das gesellige Leben mit den anderen. Hie und da, im Lauf der Tage, werde ich an Familienfeste und an buddhistische Feste eingeladen.

Meine geistige Wanderung

Eine ökumenische Haltung kann dadurch definiert werden, dass verschiedene Religionen einen Aspekt der Suche nach der Wahrheit darstellen, und dass das Endziel dieser Suche dasselbe ist, dass heisst die absolute Wahrheit, die weder beschrieben noch besessen werden kann, und dass Mystiker sie erst erleben können, wenn sie ihr eigenes Selbst aufgegeben haben. Auf freimaurerischer Ebene sagt der erste Artikel der Konstitution des GODF, dass die Bruderschaft auf der absoluten Gewissensfreiheit begründet ist und als Ziel die Suche nach der Wahrheit hat.

Für den Christen ist der christliche

Weg am besten geeignet, um nach der Wahrheit zu suchen; für den bekennenden Buddhisten der buddhistische Weg, für die Juden das alte Testament und für die Moslem der Koran. Diese Haltung erlaubt, die anderen Religionen zu achten und zu respektieren und sich auf das gemeinsame Ziel, „the common ground“, den gemeinsamen Grund, zu konzentrieren.

Vor etwa 8 Jahren, hatte ich einen buddhistischen Abt getroffen, mit dem ich über Religion sprach.

Als ich auf den Begriff Gott kam, sagte er mir, dass dieser, um die Enderlösung, das Nirwana, zu erreichen, bedeutungslos sei. Und er sagte mir fast aggressiv, dass der alte Mann mit dem weissen Bart, der im Himmel hinter dem Mond sitzt, sicher von keiner Bedeutung sei.

Für mich selbst stellt Gott überhaupt



kein anthropomorphes Dasein dar, sondern ist das absolute Licht jenseits jeglichen Symbols. Daher dachte ich mir, dass Buddhismus für mich nicht geeignet wäre. Dieses Ereignis verschloss meine geistige Tür zum Buddhismus während 6 Jahren.

Erst vor zwei Jahren habe ich in Thailand wieder über die Suche nach der Wahrheit im Buddhismus nachgedacht. Zurzeit widme ich mein Leben in Thailand der Suche nach der gemeinsamen Wahrheit, und zwar durch das Studieren von einigen buddhistischen Mönchen und Mystikern im Abrahamschen Glauben: Juden, Christen und Moslems. Und heute bin ich der Überzeugung, dass jeder religiöse Mensch guten Willens nach derselben gemeinsamen Wahrheit trachtet und sich mehr oder minder diesem Ziel annähert, wobei es scheint, dass ein paar wenige es sogar erreicht haben.

Bezüglich buddhistischer Praxis in Thailand gibt es zwei Hauptrichtungen, nämlich einerseits diejenige der grossen Mehrheit, die gute Taten ausführt, um eine glücklichere Wiedergeburt zu verdienen.

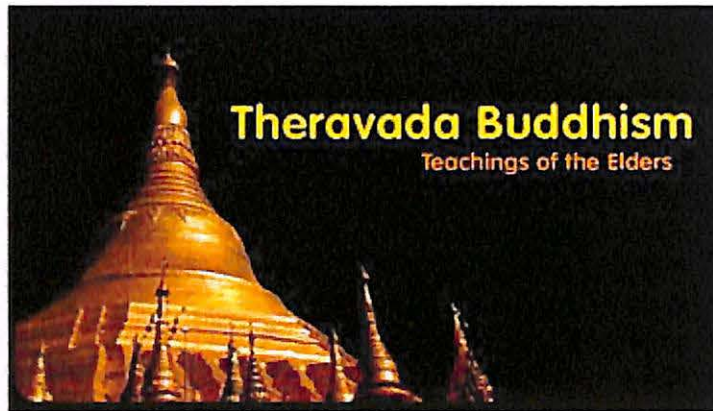
Dieser Volksbuddhismus oder karmische Buddhismus hat ähnliche Formen wie das mittelalterliche Christentum

mit der Verehrung der Heiligen und deren Relikte und der Suche nach Wundern und der Glückseligkeit.

Eine Minderheit von Mönchen und ein paar wenige Laien streben nach dem Nirwana oder der endgültigen Erlösung durch das Erlöschen des Selbst und der Ich-Bezogenheit.

Nirwana

Im Therawada Buddhismus, der in Thailand vorherrscht, ist jedes Dasein, ob Mensch, Stein, oder Universum,



eine Konvergenz von verschiedenen Erscheinungen, die zusammen durch den Komplex Mensch, oder Pflanze, zeitlich bestimmt sind. Kein Dasein hat ein unsterbliches Selbst oder eine Seele und verschwindet, sobald eine der Komponenten dieses Daseins fehlt. Wenn man sich in dieses Dasein geistig vertieft, merkt man, dass es eigentlich leer ist. Das Leben ist allgegenwärtig von Leiden begleitet, selbst

die Freude und das Gute werden von Leiden begleitet, weil sie grundsätzlich vorübergehend (impermanent) sind. Das ist die Wahrheit über alles, was existiert. Die moderne Physik stellt sich vor, dass das Universum hauptsächlich aus Leerraum besteht und viel Energie besitzt. Dagegen besteht der Mensch physikalisch hauptsächlich aus Leerraum und ganz wenig Energie. Dementsprechend erachtet sich der Buddhismus in Übereinstimmung mit der Relativitätstheorie der modernen Physik.

Die Ursache dieses Leidens ist das Verlangen (craving). Sinn der Ausübung der Lehre Buddhas ist das Ende des Leidens durch Loslösung von jeglichem Verlangen, das heisst von der Selbstsucht. Wenn das Ich gelöscht wird, weil kein Verlangen mehr besteht, seine Flamme zu speisen, hat man die Erlösung erreicht, das heisst, das Nirwana.

Lange konnte ich keinen Unterschied zwischen dem Nirwana und dem Nichts ausmachen. Heute betrachte ich diese zwei Begriffe als total gegensätzlich. Das Nichts (le Néant) kann durch keinen Zustand definiert werden und existiert für mich nicht. Das Nirwana ist als Grund-

JOSE THEVENAZ
COURTIER
LE FOUR
1699 PONT

Tél. 021 907 12 81
Fax 021 907 12 81

CABINET D'ASSURANCES
J. THEVENAZ

Portable : 079 447 39 62
E-mail : jthevenaz@bluewin.ch

zustand ein Zustand des Friedens und frei von Leiden. Es ist ein Zustand jenseits von Zeit und Raum, jenseits vom Dualen, vom Einigen. Es hat keinen Anfang und kein Ende, und sein Sein ist immer gegenwärtig. Es ist das Ungeborene und das Unsterbliche. Es ist das Absolute und Worte können nur schwach die Richtung anzeigen, aber es nicht erfassen. Siddharta Gotama, der Buddha, hat gesagt, dass man es mit Worten nicht annähernd erklären kann, sondern es muss erlebt werden. Buddha lehrt uns eine Methode, damit eines jeden Geist diesen Zustand erreichen kann.

Um dies zu erreichen, muss man die 5 Gebote des Gesetzes befolgen (zum Beispiel sich üben, fühlende Lebewesen nicht zu töten, sich üben, ein geregeltes Sexualleben zu führen, etc.). Es gibt ein Verfahren (das achtsufige Verfahren, z.B. richtig handeln, richtig denken, richtig sehen, etc.), welches das eigne Leben leiten soll, um sich für die befreiende Erleuchtung vorzubereiten. Das ethische Verhalten durch die Einhaltung der 5 Gesetze und des 8stufigen Verfahrens muss von Freundlichkeit gegenüber allen Lebewesen begleitet werden, eine liebende Mitleidenschaft (auf englisch a loving compassion). Gegenüber seinen Mitmenschen muss zudem der nach Perfektion trachtende Mensch allen seinen Mitmenschen helfen, sich vom Leiden zu befreien, durch Beispiel, Lehren, und Tat. Damit sein Geist die nötige Kraft erlangen kann, sich der Wahrheit bewusst zu werden, muss er die Meditation ausüben. Die Meditation ist eine Konzentrationsübung des Geistes, um das reine Bewusstsein zu erlangen, losgelöst von allen Objekten.

Diese buddhistische Askese bringt einen dazu, sich von allem loszulösen, bis man sich der inneren Leere bewusst wird; erst dann kann man das befreiende Nirwana erleben. Dieser Zustand ist mit der höchsten Glückseligkeit verbunden. Einige Erleuchtete bezeugen, dass dieser Zustand heller ist als 100 000 Sonnen und von der höchsten Glückseligkeit begleitet wird.

Der Buddhismus bekennt sich nicht zu einem Schöpfer-Gott auch nicht zum Grossen Baumeister aller Welten und ist der Ansicht, dass sich die Welt zu jeder Zeit, in jeder Sekunde in einer kontinuierlichen Entstehung befindet und ebenfalls einer kontinuierlichen



Zerstörung ausgesetzt ist. Es gibt hier keinen Ursprung, weil dieser Ursprung sich im Unendlichen befindet. Auch bei unserem Kosmos kann es nicht ausgeschlossen werden, dass unser 15 Milliarden Jahre altes Universum das Erbe von Vorgänger-Universen ist und von diesen irgendwie bestimmt wird. Ein alter buddhistischer Text fragt, wo der gerechte Schöpfer geblieben sei, der diese Schöpfung mit soviel Leid ausgestattet hat. Ein bekennender Gläubiger der Abrahamschen Religion würde erwidern, dass diese Schöpfung nicht diejenige sei, die der Schöpfer am Anfang geschaffen hat, sondern eine Abart der

ursprünglichen Schöpfung ist, eine Umwelt, die von gefallenem Engeln und Menschen mitgestaltet wird, eine duale Welt, grundsätzlich eine Mischung von Gut und Böse, von Schönheit und Hässlichkeit.

Der mahajanische Buddhismus, der nördliche Buddhismus, der in Tibet, China, Japan, Korea und Vietnam vorherrscht, bekennt, dass diese innere Leere, Sunyata genannt, nicht einfach leer ist, sondern das eine und das absolute und einzige Selbst sei. Keine Existenz hat ein eigenes Selbst, sondern hängt von diesem absoluten Selbst ab, frei von allen impermanenten Dingen. Dieses Konzept nähert

sich dem hinduistischen Brahman, dem absolut Göttlichen. Jede Existenz hat eine Seele, die einen Funken dieses absolut Göttlichen besitzt und deshalb seinen Ursprung in Brahman hat. Der Erleuchtete trachtet danach, dass sein Dasein ins Absolute zurückkehrt.

Dieses Konzept fehlt im Therawada-Buddhismus, der in Thailand, Burma, Kambodscha und Sri

Lanka vorherrscht.

Im Mahajana Zen Buddhismus bereitet das Ausüben von Meditation, das Praktizieren der 5 Gesetze und des 8-stufigen Verfahrens den Geist zur Erleuchtung vor, aber er kann sie nicht selbst ohne Vermittlung eines geistigen Führers oder Lehrmeisters erreichen. Im Therawada Buddhismus ist der Mönch beim Finden der inneren Erleuchtung behilflich. Er hat keine Vermittlerrolle.

Was hat nun das äusserste buddhistische Refugium, das Nirwana, mit der Abrahamschen Religion gemeinsam? Um dies zu beantworten, muss ich Gott in der Abrahamschen Religion

betrachten.

Gott in der Abrahamschen Religion

Gott hat sich dem Menschen als Schöpfer bekannt gemacht, von dem wir abhängen und von dem wir alles erhalten haben. Aber Gott als Schöpfer ist nicht seine Haupteigenschaft. Gottes Dasein ist unendlich und reicht vor die Schöpfung zurück, jenseits von Raum und Zeit. Sein Grundzustand ist das Sein. Dieser Zustand ist ungeboren und stirbt nicht. Er ist die Unendlichkeit und das Eine. Dieser Zustand ist die göttliche Dunkelheit der Stille, die leer von jeglichen Substanzen ist. Johannes Eckart, ein christlicher Mystiker, hat es vor 700 Jahren so erklärt, wobei dieses Konzept nahe an den Begriff der Sunyata des mahajanischen Buddhismus herankommt: Wie erlebt man diesen göttlichen Zustand? Nebst der Ausübung der christlichen Tugenden und dem Nachsinnen über Gott, muss man sein Ich oder Selbst aufgeben, und zwar durch die Ausübung der Loslösung seiner Seele von jeglichen Schöpfungen, sowohl Bildern, Objekten und Wünschen, bis man sich von seiner Ich-Bezogenheit gänzlich befreit hat. Sobald die Seele absolut leer ist, kann der göttliche Zustand in die Seele einfließen. So gesehen muss man nach Eckart, um den letzten göttlichen Zustand zu erleben, um eins mit Gott zu sein, praktisch den Zustand des Nirwana erreichen. Eckart ist eigentlich nicht typisch für die Christen, da für ihn die höchste Tugend nicht die Liebe ist (wie im Evangelium), sondern die Loslösung.

Bei mystischen Juden, wie Luria muss man die Tugenden ausüben, um dem jüdischen Gesetz treu zu sein und sich auf Gott besinnen, durch Besinnung auf die kabbalistischen Symbole. Zweck dieses Bestrebens ist die Loslösung seines Ichs und der Ich-Bezogenheit bis zu Erreichung der Erleuchtung, das heisst, dass sein eigenes Innere absolut leer ist. Die Juden

nennen es Ain Soff, (ohne Bindung). Nur dann kann man das göttliche Absolute unmittelbar erleben. Dies ist ein Zustand des Eins-Seins, jenseits jeglicher Dualität. Der mystische Jude pflegt zu sagen: Wo das Ich ist, ist Gott nicht, wo Gott ist, ist das Ich nicht.

Der Buddhismus und einige christliche und jüdische Mystiker begeben sich auf den Weg der stillen Weisheit, um die Erleuchtung zu erlangen, das heisst, das Erlebnis dieser grundsätzlichen Leere oder des reinen Bewusstseins zu erreichen.

Die meisten christlichen und muslimischen Mystiker (Suffismus) beschreiten den Weg der Liebe, um zur Erkenntnis zu gelangen.



Wir kennen das Evangelium als Liebesbotschaft des Schöpfers an den Menschen. Wir kennen weniger die Liebesbotschaft des Schöpfers an die Menschen im Koran. Fast jede Sure (Paragraph) fängt mit den Worten an: Im Namen Gottes, Der Gnädigste, Der sich erbarmt.

Der exoterische Islam ist eine strenge Religion, die verlangt, dass der Mensch als Diener oder Sklave sich aus Furcht vor der Hölle dem alleinigen Gott unterordnet. Der Islam und das Judentum sind sich ähnlich in der zentralen Rolle der Pflege des göttlichen Gesetzes, um das Heil zu erlangen. Der esoterische Islam sublimiert diese Furcht durch Liebe und das Trachten nach der Harmonie mit Gott.

Die Liebe zu Gott verbrennt das Ich des Mystikers, bis seine Seele rein und leer wird von jeglicher Schöpfung (Fana bei den Moslems). So erlangt der Mystiker die Erleuchtung. In diesem Zustand ist die Seele voll empfänglich für den Willen Gottes, ohne Widerspruch seitens des Willens des eignen Ichs. Bei diesen Mystikern wird die absolute Liebe Gottes als das absolute Licht empfunden.

Die meisten christlichen Mystiker bedienen sich der Nachahmung oder Begleitung Christi am Kreuz durch Gebet, Askese und Besinnung auf Gott. Sein eignes Ich und die Selbstbezogenheit werden gekreuzigt und sterben, um in der Herrlichkeit Gottes aufzuerstehen.

Der moslemische Mystiker wird das Gesetz des Koran treu befolgen und darüberhinaus sich auf die göttliche Liebe besinnen, bis zur Aufgabe seines eigenen Selbst. Wenn er die Erleuchtung erreicht, besitzt seine Seele nur die göttliche Liebe. Einige Mystiker gelangen direkt durch Gnade Gottes in einen Zustand jenseits von Zeit und Raum, die meisten anderen werden durch erleuchtete Lehrer (die Scheichs) dazu gebracht, in einen Zustand zu kommen, den

Worte nicht beschreiben können. Dazu muss sich die Seele des Jüngers mit dem Geist des Lehrers identifizieren, damit der Lehrer dem Schüler die wortlose Lehre vermitteln und seine Seele in den Zustand der Erleuchtung tragen kann (Guru-Funktion). Die Rolle des Scheichs ist nicht unähnlich der Rolle eines Zenmeisters.

Wonach streben oder was erreichen die meisten Mystiker? Nach einem Zustand der Nähe zu Gott, in dem das Ich nicht total aufgegeben, sondern zu einem Ich in unmittelbarer Nähe der Liebe des Schöpfers wird. Die einzige Berechtigung dieses Ichs ist die Liebe zu Gott.

Das Paradies mit dem ewigen Leben, der Garten Eden, der nie vergeht, ist

nicht den thermodynamischen Gesetzen unterstellt, sodass ich ein solches Umfeld nicht beschreiben kann.

Deshalb ziehe ich es vor, dies als Zustand der Nähe Gottes zu definieren.

Einige Mystiker streben noch weiter. Die völlige Aufgabe des Ichs, das heisst eine Rückschöpfung oder ein Entwerden (ein Ausdruck von Johannes Eckart) in den Zustand, in dem es war, bevor es existierte, das heisst in Gottes Gedanken. Dieser Zustand entspricht meiner Meinung nach dem Zustand des Nirwanas.

In diesem Zusammenhang ist ersichtlich, dass das letzte Refugium im Buddhismus und in der

Unterschiede zu pflegen. Damit kommt man nicht zur Einheit, und der Begriff des kleinsten gemeinsamen Nenners ist nicht die geeignete Zielsetzung, sondern man muss sich auf das Wesentlichste konzentrieren, treu seiner eignen Überzeugung, oder durch die persönliche Gnade, die der allliebende Gott einem persönlich erwiesen hat.

Um dies zu erklären, möchte ich meine persönliche Theologie kurz darstellen: Sohn Gottes und Heiliger Geist sind personifizierte Kommunikationskanäle zwischen dem Vater und dem gläubigen Christ. Eine Verehrung des Sohnes und des Heiligen Geistes darf nicht getrennt von Gottvater sein, das heisst, dass diese Verehrung

immer bis zum Gottvater emporkommen muss. Jesus hat uns gelehrt, dass wir nur den einen Gott verehren müssen (nach dem mosaischen Gesetz, das heisst Monotheismus praktizieren). Mit anderen Worten: Ich glaube an eine Vaterzentrierte Dreifaltigkeit. Demzufolge ist der Vater wesentlicher als der Sohn und der Heilige Geist, weil beide auf den Vater gründen. Wer ist Gott der Vater? Es die vertrauliche Art, Gott den Schöpfer zu nennen, weil Christus gesagt hat, dass man Gott wie einem Vater vertrauen kann. Er ist kein anderer als Gott der Schöpfer bei den

Juden und der gnädigste Gott, der sich erbarmt, bei den Moslems.

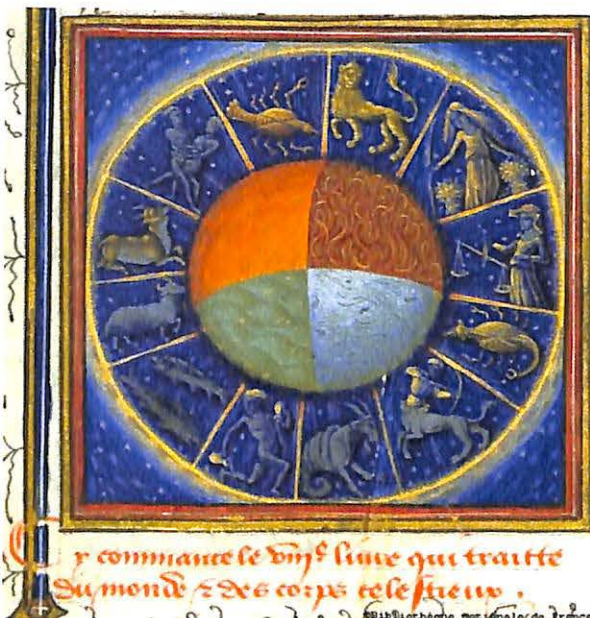
Vor der Schöpfung hatte Gott der Schöpfer aber noch keine Relevanz, sodass das Absolute, der göttliche Zustand jenseits von Zeit und Schöpfung (nach Eckart, Gott jenseits Gott) noch wesentlicher ist. Man kann dieses Göttliche nach den Worten von Johannes Eckart auch den Göttlichen Grund nennen.

Der Buddhismus hat mich gelehrt, dass man sein Ziel noch höher setzen kann, als der Wunsch, in den Himmel zu kommen. Das ist die Aufgabe des Ichs, um das Absolute zu erleben.

Meine Ausführungen mögen dazu dienen, eine intellektuelle Anleitung zu liefern, was die Zielsetzung der Erlösung und die möglichen Wege, sie zu erreichen, sein könnte. Die wahre Erleuchtung kann man nur erreichen, wenn Studium und gute Taten tatkräftig ausgeübt werden.

Auch in der FM genügt es nicht, wenn man über Symbole und Esoterik nachliest, sondern wir müssen unsere Werkzeuge zur Hand nehmen und tatkräftig am eigenen Stein arbeiten, um die Erkenntnis zu erlangen. ▲

(Redaktionelle Überarbeitung durch Br.: Guido Blum, Liestal, am 20. Mai 6005)



Four elements and signs of the zodiac.

Bartholomaeus Anglicus (Bartholomew the Englishman), *On the Properties of Things*
France, Le Mans 15th Century.

Abrahamschen Religion dasselbe ist, sodass Ökumene zwischen diesen Religionen sich rechtfertigt, um so mehr, als sie viele ethische Werte teilen.

Papst Benedikt XVI. erklärte, dass Ökumene nicht danach trachtet, sich auf dem kleinsten gemeinsamen Nenner zur treffen, sondern den Dialog mit anderen religiösen Gemeinschaften in Respektierung der

Le Labyrinthe

F.: Daniel Fischer

(Triangle Rhénan, O.: St-Louis)

Lest bien évident, et je tiens à le préciser de suite, qu'il semble impossible d'épuiser le sujet, tant il existe des interprétations et des abords différents. J'espère néanmoins avoir gardé une certaine cohésion dans mes propos et l'interprétation d'un symbole, en général, étant une manière de se donner des explications à soi, celles sur l'interprétation du labyrinthe seront donc les miennes.

Étymologie du mot labyrinthe:

Labrys signifie la hache à double tranchant, qui pourrait trouver son origine dans une racine très ancienne désignant la hache qui équivalait à la foudre de Zeus

Donnant l'illumination autour d'un centre représentant les épreuves initiatiques précédant la réception de la lumière.

Labrum est le fossé, le sillon ouvert par le labrus.

Lapis est la pierre, la roche.

L'origine du mot dériverait du grec «Labirion» qui signifie la galerie creusée par la taupe, ou bien de «Labrinda» qui serait un jeu de caverne.

Définition:

Le labyrinthe est essentiellement un entrecroisement de chemins, dont certains sont sans issue et constituent un cul de sac, au travers desquels il

s'agit de découvrir la route qui mène au centre.

Le labyrinthe implique donc la notion d'enchevêtrement le plus complexe de sentiers dans l'espace le plus circonscrit, afin de retarder l'arrivée du voyageur vers le centre.

On considère souvent trois parcours:
- un chemin direct qui conduit de l'extérieur à la chambre secrète, mais peu employé car les élus qui accèdent à la connaissance sont fort peu nombreux, c'est la voie courte et simple dite du «pauvre»

- un autre chemin parvient à la chambre centrale après de grands détours et de nombreux carrefours à franchir dite aussi voie longue dans la recherche ésotérique

- le troisième chemin qui n'aboutit nulle part, c'est la voie de l'homme non initié, qui se termine en

impasse, marquant la ruine des errants présomptueux, sûrs d'eux, et des impudents sans doctrine solide.

Le labyrinthe représenté comme chemin initiatique contient donc une voie et une seule.

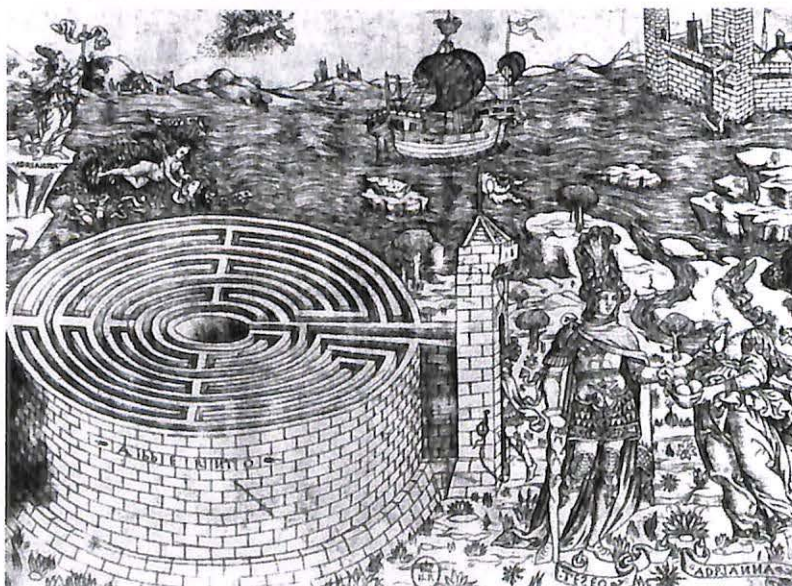
Il importe de faire une différence entre la complexité d'aspect et non de parcours des labyrinthes d'église et le véritable enchevêtrement du labyrinthe symbolique.

L'origine de ces représentations remonte à l'Antiquité, tels en témoigne des pavés mosaïques découverts à Salzbourg et à Aix en Provence, avec en motif central Thésée combattant le Minotaure.

Le labyrinthe le plus ancien serait celui d'Égypte, construit par Aménemha III (12^{ème} dynastie) auprès du lac Moéris, labyrinthe funéraire.

La légende de l'Antiquité aurait pris

forme dans l'un des complexes de caverne de l'île de Crète, près de Gortyne. L'idée du labyrinthe est venu probablement de la caverne; là encore analogie dans le symbolisme. Le labyrinthe crétois figure sur des pièces de monnaie qui datent du V^e au I^{er} siècle avant J.C. Son parcours est unique, une seule voie qui mène vers un centre. L'impossibilité de se perdre malgré les tours et les détours, en est la principale caractéris-



tique.

Des gravures rupestres possèdent des chemins de forme labyrinthique ou plutôt en forme de spirale.

Le labyrinthe serait selon d'autres sources, une combinaison de deux motifs, la spirale et la tresse.

La spirale est le représentant d'un symbolisme optimiste car ouvert en permanence, et la tresse au contraire le signe d'une captivité sans espoir.

Ces deux motifs en fait, expriment une volonté très évidente de figurer l'infini sous les deux aspects, qu'il revêt pour l'homme, c'est-à-dire l'infini perpétuellement en Devenir de la spirale, sans achèvement, et l'infini de l'éternel retour représenté par la tresse.

La tresse des lacs d'amour ne figure-t-elle pas le chiffre 8 couché, symbole de l'infini en mathématiques?

On retient donc essentiellement la complication de son plan et la difficulté de son parcours.

Labyrinthe et cathédrale:

Quel est donc ce legs bien étrange, figurant à l'entrée des cathédrales, imbrication en tournis de dalles noires ou blanches, peintes et recouvertes d'un émail plombifère, associé le plus souvent à la Vierge féconde comme à Chartres, ou à Sainte Anne, mère de la Vierge comme à Montpellier, alors que dans ce deuxième cas le centre du labyrinthe schématise les armes de Jérusalem l'emblème de la terre promise.

Dans la tradition kabbalistique, reprise par les alchimistes, le labyrinthe remplirait une fonction magique, qui serait un des secrets attribués à Salomon. C'est pourquoi le labyrinthe des cathédrales, série de cercles concentriques, interrompus sur certains points, de façon à former un trajet bizarre et inextricable, serait appelé labyrinthe de Salomon.

Aux yeux des alchimistes, il serait une image du travail entier de l'œuvre, avec ses difficultés majeures: celle de la voie qu'il convient de suivre, pour

atteindre le centre, où se livre le combat des deux natures; celle du chemin que l'artiste doit tenir pour en sortir.

Le pavage par les tours et les détours de ses lignes concentriques, forme un dessin très compliqué auquel on donne encore le nom de «dédale», du nom du grand architecte et inventeur, chargé par le roi de Crète d'édifier un lieu de réclusion, d'où il serait impossible de s'enfuir.

Le dédale déclenche un pouvoir envoûtant, de mirage, de vertige, car l'homme reste prisonnier du sortilège.

Nous opposerons donc ce type de labyrinthe aux autres, à plusieurs voies, d'autant que les labyrinthes d'églises ont la même configuration.

Le schéma type semble donc fixé et n'a jamais été laissé à la fantaisie du Maître dalleur.

Néanmoins par son emplacement le labyrinthe apparaît comme une sorte de clef des nombres et de la géométrie, utilisé par le M.:M.: qui a fixé le plan de la cathédrale:

- L'emplacement du labyrinthe par rapport aux travées de la nef; le tracé au sol s'effectue en général au point d'intersection de la nef et des transepts. Le diamètre du labyrinthe est déterminé par la largeur de la nef, dont il frôle les piliers à droite et à gauche.

Le diamètre a une infime différence près est égal au 10^e de la longueur intérieure de la cathédrale; sa distance au mur de façade est la même que celle du sol au centre de la rose.

Au labyrinthe souterrain et secret succède un tracé qui évoque seulement le véritable dédale obscur. Le labyrinthe de l'église catholique se situe sur le sol même; constitué en mosaïque, son tracé n'est que symbolique, et il est souvent composé de pierres de différentes couleurs, de carrelages émaillés.

A Chartres, le labyrinthe est aussi appelé «la lieue», que l'on dénomme souvent par le terme de «labyrinthe de

Salomon», ce qui n'est pas sans intérêt pour nous M.:

La lieue représente le temps qu'il faut pour parcourir une distance de 4 kilomètres. Une tradition veut qu'à l'époque des croisades l'accomplissement de ce parcours en signe de pénitence, représentait le cheminement du chevalier qui se rendit en Terre Sainte défendre le Saint-Sépulchre; un seul chemin, plus ou moins tortueux, conduit finalement le fidèle au lieu saint.

Trajet effectué à genoux; d'où le surnom de «chemin de Jérusalem» d'autres le dénommait «chemin de



«Signe» d'un tailleur de pierre

vie» à l'image de la vie inextricable du chrétien. Il était parcouru rituellement par ceux qui ne pouvaient effectuer un réel pèlerinage en Terre Sainte.

Dans les cathédrales généralement une seule entrée, mais on retrouve aussi des labyrinthes à trois entrées, correspondant aux trois portes des cathédrales.

L'essentiel du parcours dans le labyrinthe est donc cette circulation concentrique, dirigée de l'extérieur vers l'intérieur, vers le centre laissant aux obstacles un aspect secondaire.

C'est alors la spire concentrique qui devient le motif principal, parcours circulaire en direction de la chambre centrale ou du «milieu» que nous connaissons en F.: M.:

Durant l'époque romane l'architecture connaît également un essor important et autour des différentes abbayes se groupent des ateliers de maçons et tailleurs de pierre.

Les membres des confréries se

réunissent, circulent et possèdent de véritables corporations.

Le labyrinthe, le pentagone étoilé constituent là des signatures d'ateliers au même titre que le carré croisé d'un quatre feuille.

Lors de sa réception chaque tailleur de pierre recevait un «signe» qui devenait sa signature. Ce signe ne correspondait pas à son nom, mais à la corporation à laquelle il appartenait.

Le labyrinthe conduit à l'intérieur de soi, dans un sanctuaire caché et secret, dans lequel siège le plus mystérieux de la partie humaine.

Peut-on songer un instant aux profondeurs de l'inconscient ?

Ce n'est qu'à la suite de longs détours ou d'une intense concentration, que l'on peut atteindre ce centre par la conscience.

Esotériquement il devient donc le symbole de la descente de l'être dans sa manifestation terrestre, son involution dans la différenciation, puis sa remonté consciencialisée au travers des obstacles par l'harmonisation unificatrice de l'être dans son esprit et son corps.

Cette interprétation rejoindrait celle de certaine doctrine: se concentrer sur soi-même, à travers les mille chemins des

sensations, des émotions et des idées, en supprimant tout obstacle à l'intuition pure, et revenir à la lumière sans se laisser prendre aux détours des chemins. L'aller et le retour dans le labyrinthe seraient une nouvelle fois le symbole de la mort et de la résurrection spirituelle.

Le labyrinthe apparaît comme un encadrement symbolique dont la contemplation aboutit à une concentration de l'être.

Nous voyons dans ce symbolisme une notion d'éternité, de renaissance après la mort, d'immortalité.

Nous avons vu également qu'en tant que support initiatique, le cheminement du labyrinthe est un substitut de pèlerinage, de voyage et le retour au centre, un retour au Principe, au sacré. Dans son association au symbolisme de la caverne le voyage initiatique doit permettre à l'initié de parvenir en

son centre caché, considéré comme précieux.

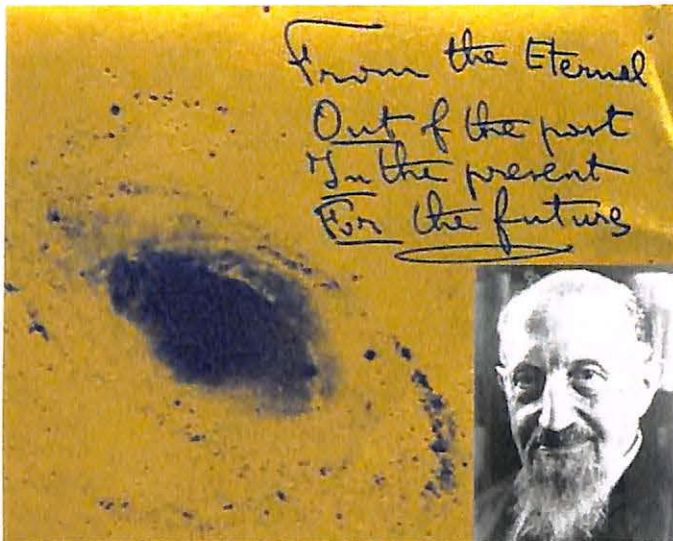
C'est là dans cette crypte que se trouve l'unité perdue de l'être, qui s'était dispersé dans la multitude des désirs. Plus le voyage est long et plus les obstacles sont nombreux aux décours de cette initiation itinérante vers un nouveau soi.

L'initiation est ininterrompue; c'est un éveil spirituel. Le couloir initiatique, labyrinthe souterrain n'est pas rectiligne. Il fait de nombreux méandres et lorsque l'on pense aboutir au but, le corridor s'éloigne du lieu convoité.

C'est ainsi retrouver l'idée des épreuves initiatiques qui permettent à l'impétrant de franchir successivement divers degrés en vue de la restauration de son être. Et si durant ce voyage le néophyte semble par moment s'égarer, ses initiateurs veillent et le ramènent sans cesse dans le bon chemin.

Le labyrinthe du M.: est par analogie à celui du pèlerin, la voie et le chemin de l'initiation avec ses symboles et son langage allégorique, qui nous conduit vers le centre où se trouve la spirale de l'évolution en accomplissant un travail intérieur de purification et de régénération; travail spirituel de longue haleine car l'humanité ne cesse d'évoluer.

Au détour et contours de notre chemin nous tentons d'expliquer notre connaissance par des mots. Mais les mots ne donnent qu'une infime part de la vérité. Seule la représentation symbolique peut faire suggérer une



«Depuis l'Éternité, hors du passé, dans le présent, vers le futur»
- Dr. Roberto Assagioli - (1888-1974)

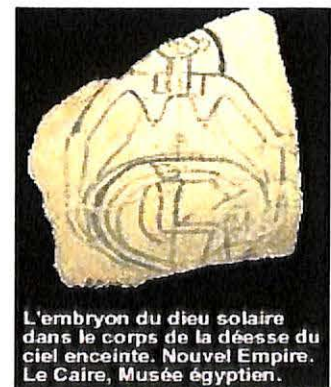
Interprétation symbolique du labyrinthe:

La démarche intellectuelle qui a présidé au symbolisme du labyrinthe, a commencé par Hérodote (484-420).

Il s'agit d'échapper à la mort, passer de mort à éternité, constante préoccupation du monde hellénique.

Le mort descend dans les entrailles de la terre. Si le défunt arrive au centre, il obtiendra une nouvelle naissance.

Dans le conte du Graal, un long chemin conduit enfin au lieu le plus saint de l'Univers. Ce labyrinthe se parcourt au milieu des échos, des passions, mais le dédale se situe dans la nuit. Tout paraît immense, insondable, et en parcourant ses couloirs aux tracés incompréhensibles l'homme le plus courageux est angoissé, car il est seul, perdu dans une immensité obscure, où le bruit de ses pas se répercute dans le silence.



L'embryon du dieu solaire dans le corps de la déesse du ciel enceinte. Nouvel Empire. Le Caire, Musée égyptien.

vérité de dimension infinie. Pour atteindre la dimension de l'univers, donc pour approcher cette dimension de vérité, l'homme meurt, symboliquement bien sûr, afin qu'il puisse se détacher des agitations inhérentes à sa vie telle qu'il l'a connaissait auparavant.

Cette voie nécessite donc de grandes qualités de détachement, sachant que nous sommes rivé à notre existence. L'homme a beaucoup de mal à prendre des distances vis à vis de lui-même. La vie terrestre n'est pas une fin en soi, elle n'est que l'infime partie d'un Tout, aussi un être en bon équilibre nécessite quatre fonctions différentes: - *l'intuition, la perception sensorielle, le raisonnement et le sentiment.*

La prise de conscience des motivations est le fondement de l'équilibre psychique et mental et le gage de la conservation de notre liberté intérieure. La démarche d'un individu est hésitante. Il lui faut un idéal et un sens de l'idéal, afin de parvenir au plus profond de son intérieur, afin de prendre de plus en plus conscience de son Etre.

Mais essayons de voir plus clair dans le labyrinthe de notre intériorité, si familier, et pourtant si peu connu de la majorité. En effet, le seul labyrinthe digne de notre conquête est en nous.

En nous les impasses, les chausses-trappes et les couloirs obscurs.

En nous les carrefours, les pertitions et les voix secourables.

En nous l'étrange et douloureux chemin qui conduit au centre, ou se cache le savoir. On ne va jamais qu'à la rencontre de soi-même, malgré et parmi les pièges de la vie.

La signification profonde de tous les labyrinthes, n'est-elle pas d'acquérir la Connaissance. Ses sources ne sont pas dans les livres. C'est la vie même, la pensée, l'expérience, le sentiment et l'action personnelle. La vraie connaissance a ses sources au fond de la pensée.

C'est cette évolution, vers cette prise de conscience de l'esprit que tend notre démarche. Nous devons nous défaire de notre matérialité corporelle mais aussi intellectuelle, qu'elle provienne de notre éducation, de notre milieu professionnel ou familial.

Labyrinthe et F. : M. :

Laisser les métaux à la porte du T. :., nous dit-on dès notre entrée en F. : M. :.

Faire abstraction de nos préjugés, de nos idées reçues, de tout ce qui ne nous permet pas, justement d'aller vers l'abnégation, dans le sens ou la recherche de la vérité, ou la recherche de l'illumination nous implique souvent d'accepter momentanément une vérité, tout en sachant qu'elle doit se



Il y a deux manières de vivre votre vie. La première est de penser que rien n'est miraculeux. L'autre est de penser que tout est miraculeux. Einstein.

placer dans un contexte plus vaste, plus universel, donc non intégrable, non palpable puisqu'il sera toujours et à jamais trop grand.

Dans cet homme ternaire, l'âme et l'esprit représentent en quelque sorte deux pôles d'attraction. L'un et l'autre essayent de s'attribuer la prépondérance pour réduire l'ellipse de la vie à un cercle, symbole de réalisation de l'unité essentielle dans le temps comme dans l'éternel.

Le chemin initiatique parcouru dans le labyrinthe nous fait prendre peu à peu conscience de l'idée d'être. La conscience est le sentiment dans son sens le plus élevé, c'est-à-dire le sentiment de l'être, le sentiment de la vie.

Elle atteint le moi dans ses derniers retranchements et lui confère son unité.

Les voyages par leur pérégrination conduisent vers la lumière. Chaque voyage que nous effectuons est une figuration de notre monde, chaque méandre que nous parcourons est l'instant exceptionnel d'un temps enfermé dans un cycle, une partie infinitésimale du temps cosmique.

A tous les grades nous retrouvons ces marches, ces circambulations accomplies selon un ordre et un sens définis qui nous permet de donner le sens symbolique à cette orientation.

Ce n'est qu'après ces marches que la lumière est donnée aux postulants.

Ces déambulations délimitent un territoire, un espace. Les épreuves initiatiques permettent de franchir différents stades en vue de la restauration de son être.

En réalité le néophyte qui est mené de l'extérieur vers l'intérieur va de la porte du temple secret au point fixe, est immuable. Mais l'homme peut aussi s'égarer. Il faut donc être placé sur le chemin, recevoir des secours extérieurs permettant de rejoindre le point central. En réalité ce passage qui met en communication les états supérieurs et ceux dits inférieurs a pris le nom de

Labyrinthe. Si l'on considère que les labyrinthes sont les ténèbres extérieures, mais après l'état d'errance l'être aboutit à sa stabilisation lorsqu'il parvient au centre.

Plus nous nous rapprochons du centre, plus nous accédons à cette conscience.

Le centre que protège le labyrinthe sera réservé à l'initié, à celui qui, à travers les épreuves de l'initiation, se sera montré digne d'accéder à la révélation mystérieuse. Une fois parvenu au centre, il est comme consacré; introduit dans les arcanes il est lié par le secret.

C'est cette mémoire que nous devons acquérir tout au long de notre

démarche. C'est par elle que nous for-
geons notre avenir, tout en mémori-
sant le passé, sous couvert de la
conservation de notre identité.

La mémoire est un corrélatif d'im-
mortalité, donc d'éternité.

Cet apprentissage de la conscience
est subordonné à la pratique de la tolé-
rance, à la volonté créatrice, au
dévouement et à la charité, en un mot
à l'Amour dans son sens ésotérique.

Amour, non celui tourné vers le
corps, mais Amour orienté vers l'es-
prit.

Il faut pour cela que l'être évolue
dans le sens spirituel, qu'il s'élève
vers le monde des idées supérieures.

C'est de l'amour en effet, que résul-
tent la pitié, la miséricorde, la bonté,
la charité, la notion de devoir, et c'est
par l'amour que s'acquièrent les
valeurs de la connaissance.

L'amour ésotérique se traduit à l'ex-
térieur par l'illumination du cerveau
par le cœur.

La tête humaine est le symbole du
tempérament, de la volonté réfléchie,
de la raison qui domine les impulsions
et qui ramène le tout à l'unité de la
conscience éclairée par l'esprit, ce qui
relève plus spécialement du domaine
du spirituel et de l'affectif.

Nos circonvolutions intestinales sont
images de celles du cerveau.

Le risque que court en effet celui qui
s'enfonce dans le labyrinthe souter-
rain à la recherche de la caverne ini-
tiatique est d'être dévoré par la Terre
Mère ou retenu dans ses entrailles.

Cette caverne, cette matière originel-

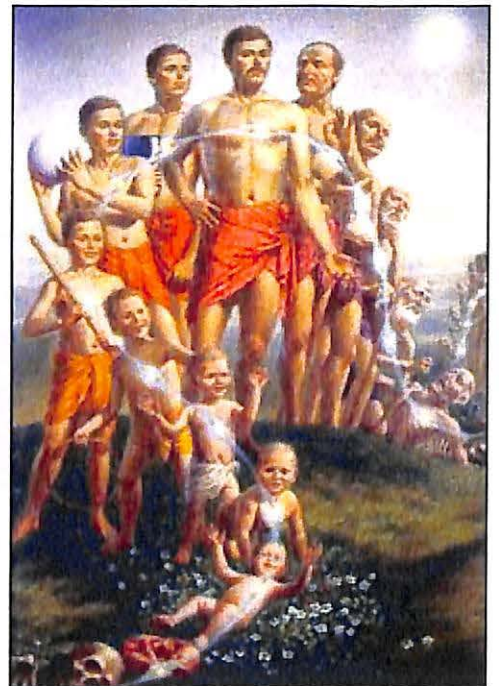
le devient le Temple.

Alors après avoir libéré notre sub-
conscient de tous ses préjugés, de
toutes ses idées reçues, il nous faut à
l'image du mythe d'Eleusis libérer
Perséphone des mains d'Iradès afin de
faire éclore ce «grain de blé» enfoncé
dans la terre, et lui redonner la vie
pour un nouveau cycle.

Le parcours opératif du labyrinthe
fournit la clé de l'initiation et donne
l'explication du déroulement de toute
vie humaine.

Pour le postulant ce chemin tor-
tueux, les yeux bandés, c'est la route
qui le mène devant le pavé mosaïque,
centre de la Loge, le saint des saints,
lieu qu'il ne peut profaner et sur
lequel on ne peut marcher.

La F. : M. : nous offre une boussole
et un plan pour nous diriger dans le
labyrinthe entre ciel et terre, entre
équerre et compas. ▲



Le cycle de la Vie

Une image – un son – une ligne

**B &
O**

BANG & OLUFSEN

**Bang et Olufsen Center
Balsopal SA**

16, rue de L'Hôtel-de-Ville
CH-1204 Genève
Tél. 022 310 99 00
Fax 022 310 99 50

29, quai des Bergues
CH-1201 Genève
Tél. 022 731 71 00
Fax 022 731 71 09

Sorcières ou femmes sages?

survol de quelques siècles de déraison

F.: Raynald F.:

Je me suis toujours intéressé à cette folie que fut la chasse aux sorcières, qui a tristement marqué l'histoire de l'Europe pendant au moins deux siècles. Aux Temps modernes, plus ou moins entre 1450 et 1750, ce fut par milliers que des personnes, le plus souvent des femmes, furent traduites en justice pour crime de sorcellerie. A en juger par les minutes des procès, il y avait quelque 8 sorcières pour 2 sorciers. La moitié de ces femmes ont été condamnée à mort, ordinairement au bûcher pour être brûlées vives. Quelquefois, on leur tranchait la tête auparavant. Ce fut le cas pour Anna Göldin, dernière femme brûlée en Suisse, à Glaris, au terme d'un procès en sorcellerie, quelques mois avant la Révolution française. Comment cela fut-il possible? Comment des peuples entiers ont-ils permis que l'on condamne ainsi des milliers d'innocents? Qui était responsable, qui était coupable, qui était complice, et pourquoi? J'ai plusieurs réponses à proposer.

Préhistoire d'un massacre

La peur est une réalité universelle. Pour la conjurer, on a attribué à des magiciens et à des sorciers des pouvoirs surnaturels, afin qu'ils nous protègent d'une nature cruelle et d'événements que l'être humain a été longtemps incapable de comprendre. La chose est commune à tous les peuples, à toutes les époques. Dans l'Antiquité égyptienne et orientale, les «Mages»



Anna Göldin, Glaris-1782 (Stefan Guler, peintre Haut-Valaisan)

n'étaient pas importunés; on recherchait leurs prédictions et on se déplaçait souvent de loin pour recevoir leurs conseils. En Europe, il y eut très tôt des procès et des condamnations. A Rome, bien que l'on fut assez tolérant envers les diverses religions qui s'y pratiquaient, les premiers chrétiens furent persécutés (moins que ne le dit la tradition) parce qu'ils représentaient un danger politique pour l'Empire. Entre autres choses, ils prêchaient la continence sexuelle à un moment où Rome avait besoin de soldats. Puis, le christianisme devint religion d'Etat au début du IV^e siècle, et l'Europe se christianisa progressivement. Dès lors, la tolérance diminua et l'on essaya de supprimer, avec plus ou

moins de succès, tout ce qui n'était pas en accord avec la nouvelle religion. Les enseignements sapientiaux de l'Antiquité furent interdits. Les fêtes païennes et les lieux sacrés furent occultés ou récupérés. Ceux qui détenaient des savoirs ancestraux furent obligés de les dissimuler. Cela ne gênait guère la partie de la population qui tirait des avantages politiques ou économique de la situation mais, parmi la grande masse des paysans, les vieilles croyances et surtout les vieilles peurs subsistaient malgré tout. Cela dit, jusqu'au XV^e siècle, on ne fit que brûler de-ci de-là quelque sorcier, quelque jeteuse de sort. Le Moyen-âge réprimait surtout les infidèles et les hérétiques, c'est à dire ceux qui n'étaient pas chrétiens, comme les juifs et les musulmans, et ceux qui professaient une foi différente du dogme officiel, comme, par exemples, les hussites, les Vaudois ou les cathares.

Ainsi donc, l'Inquisition, tribunal ecclésiastique compétent pour toutes les affaires concernant la foi, fut instaurée en 1231 pour combattre l'hérésie, considérée comme une force politiquement destructrice. Le pape Alexandre IV (règne 1254-1261) ordonna aux inquisiteurs de s'intéresser non seulement aux hérétiques traditionnels, tels que vaudois et cathares, mais également aux «sortilèges et divinations ayant saveur d'hérésie».

On dit souvent que la chasse aux sorcières a été un phénomène médiéval. En fait, c'est à la sortie du Moyen-âge,

à l'époque où naît l'humanisme et où les découvertes géographiques élargissent la vision du monde, où Aristote est contesté et où Copernic change le ciel, que la barbarie la plus rétrograde va «sortir de l'abîme avec la force que donne un long repos»¹. La Renaissance s'amorce au XV^e siècle. C'est le temps des mécènes protecteurs des arts, des génies artistiques, des humanistes et des grands découvreurs. L'Eglise tremble sur ses bases. Après les cathares (du XI^e-XIII^e siècle), après Jean Hus, (le réformateur tchèque brûlé vif au concile de Constance en 1414) vient Martin Luther qui affiche en 1517 ses 95 thèses sur la porte du château de Wittenberg. Aussi le **besoin de boucs émissaires se fait-il de plus en plus sentir. Il ne s'agit pas d'une riposte concertée mais d'un obscur et puissant besoin de se défendre en attaquant.** A quoi s'ajoutent deux événements majeurs. D'une part, en 1484, Innocent VIII encourage, voire ordonne, l'arrestation et la persécution des hommes et surtout des femmes qui se laissent séduire par des démons mâles, les «incubes», ou femelles, les «succubes», qui incitent à commettre les pires crimes et à distraire leurs victimes de la «vraie» foi; ce pape prend ainsi l'initiative d'une extermination qui privera l'Europe d'une partie du «deuxième sexe» pendant deux siècles. D'autre part, il y a l'invention de l'imprimerie par Johannes Gensfleisch, dit Gutenberg, en 1434. Jusque là, il était malaisé de posséder des écrits mais, tout à coup, la circulation du savoir, (vrai ou faux) prend prenait un essor considérable (pour le meilleur et pour le pire). Or chaque nouveau courant de pensée, chaque pas de plus dans la conquête de l'épanouissement et de la connaissance se paient par une réaction d'autant plus brutale que ce pas est plus décisif.

Les premières «chasses aux sorcières» débutent vers le milieu du XV^e siècle, à la fin du Moyen-âge, pour

aboutir à une première vague de répression, menée par les tribunaux de l'Inquisition entre 1480 et 1520. La plus intense folie meurtrière culmina entre 1580 et 1630; elle est le fait de tribunaux séculiers (laïques).

En France, il faudra attendre la fin du XVII^e siècle pour que cessent définitivement les poursuites. La dernière sorcière à être condamnée en Europe, Anna Göldin, le fut en 1782 en Suisse, dans le canton de Glaris.

La persécution toucha plus particulièrement les régions comprises entre la Lorraine et la Westphalie, les Alpes et les évêchés rhénans. L'Italie, l'Espagne, l'Irlande et l'Angleterre virent nettement moins de bûchers,



Simone de Beauvoir (1908-1986) Inoubliable auteur du «deuxième sexe (1949)»

voire, pour l'Irlande, quasiment pas. L'ensemble des pays britanniques connaît environ 1'800 exécutions. La France et les pays voisins condamnent 2'725 personnes. La Suisse et les pays germaniques 35'000. Les autres pays européens environ 1'300. Il y aura eu en tout à peu près 100'000 procès et plus ou moins 60'000 exécutions. Les victimes ont été des femmes, à huit contre un.

Qui étaient ces femmes considérées comme des sorcières et quels étaient leurs crimes ?

Les femmes d'un certain âge, seules

et sans protection familiale.

Dans la grande majorité des cas, c'étaient des veuves dans la cinquantaine et qui vivaient seules. Dans la société patriarcale, la présence de femmes qui ne sont sujettes ni d'un père ni d'un mari est source de préoccupation, voire de peur. Elles avaient parfois une difformité physique, une bosse peut-être, due à l'ostéoporose, maladie inconnue jusqu'au siècle dernier. Ne vivant pas en famille, elles étaient plutôt pauvres, ce qui les rendait encore plus vulnérables: elles étaient souvent obligées de quémander de l'aide à leurs voisins ou à la communauté, ce qui les rendait impopulaires.

Les «physiciennes»

Pendant la première partie du Moyen-Age l'art de la médecine fut surtout le fait des femmes et des moines. On reconnaissait aux femmes et aux clercs les vertus de charité, de dévouement, d'assistance aux malades et aux blessés. Les matrones se transmettaient un savoir de femmes sages ou de sages-femmes, ainsi nommées parce que le pouvoir les appelait à pratiquer l'expertise de certains cas douteux. Par exemple, elles furent appelées à vérifier la virginité de Jeanne d'Arc. Par ailleurs, elles étaient nécessaires en raison de l'interdiction faite aux moines d'approcher le corps des femmes. En revanche, elles s'occupaient de malades masculins, sans opposition de l'Eglise. Toutes étaient herboristes. Mais on en vit aussi, faire les «miresses», c'est-à-dire examiner à la lumière l'urine en flacon. Elles écoutaient les confidences des patients, lisaient les lignes de la main, examinaient les ongles, sondaient les plaies et préparaient les onguents. Hildegarde de Bingen, a laissé un traité de médecine. A Marseille, Sarah de Saint-Gilles non seulement exerçait mais enseignait l'art d'Esculape. A Francfort, les doctresses juives étaient si réputées qu'elles bénéfici-

ciaient d'un abattement d'impôts. Or avec le développement des universités et surtout des facultés de médecine, les femmes se virent interdire la profession médicale. Charles VIII, vers 1480, réserve «le noble art» à des hommes d'élite. L'Église étend l'interdiction aux hommes mariés, devenus indignes «parce qu'ils avaient touché la femme». Pourtant certains, comme Paracelse, médecin et alchimiste suisse qui a vécu au début du XVIe siècle, avouent franchement: «Ce sont les sorcières qui m'ont tout appris!» Une fois exclus de la pratique médicale les femmes, les hommes mariés et les moines, il ne restait personne pour soigner les gens des campagnes et tous ceux qui ne pouvaient s'offrir un pont de la Faculté. Les épidémies qui ont alors ravagé l'Europe doivent sans doute beaucoup à cette exclusion. Par conséquent, dans les campagnes et pour les pauvres, il n'y avait d'autre ressource que les femmes qui avaient quelque connaissance de médecine, fût-elle interdite. Un grief tout particulier fait aux «physiciennes» et sages-femmes tenait à ce qu'elles avaient la capacité de pratiquer l'avortement ou l'accouchement de morts-nés. On prétendait qu'elles emmenaient les cadavres de ces enfants non baptisés au sabbat où l'on mangeait des nouveau-nés. (On a fait le même reproche aux juifs et aux francs-maçons!).

Ces femmes étaient réputées d'être des guérisseuses mais aussi soupçonnées d'échanger des recettes pour influencer le sort ou transmettre des croyances païennes et des superstitions. Comme les écoles étaient rares, des femmes transmettaient également les rudiments de l'écriture aux enfants; elles faisaient ainsi concurrence aux docteurs, aux curés et aux clercs, qui saisissaient l'occasion pour les accuser de sorcellerie.

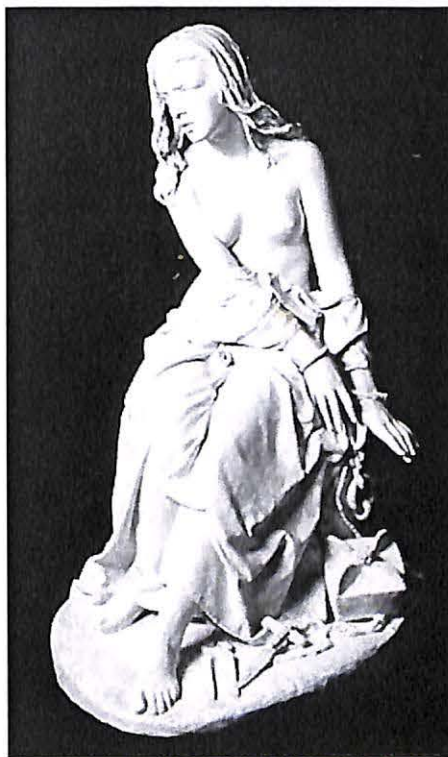
Les «ensorceleuses»

Mariées ou non, exposées aux fantasmes de toute sorte, parce que les hommes les trouvaient attirantes et

qu'elles avaient (et ont toujours) un pouvoir sexuel, des centaines de femmes se sont retrouvées sur le bûcher. Lorsque des hommes n'étaient plus maîtres de leurs sens, et puisque le désir physique était considéré comme un péché, le «mal» ne pouvait venir que d'une «ensorceleuse». Le terme est encore utilisé de nos jours au sujet d'une jolie femme.

Les cuisinières

Les femmes qui faisaient la cuisine savaient cueillir les herbes nécessaires à leur art, mais cela leur offrait la possibilité de les transformer en potions, onguents et philtres. Des philtres qui



L'inquisition, Vincenzo Vela (1820-1891), Museo Vela, Ligornetto (TI)

rendaient amoureux, malade, fou, ou qui tuaient. La cuisinière devenue sorcière était, comme la déesse Sekhmet, capable du meilleur et du pire: tuer ou soigner. Il n'est pas surprenant que les sorcières soient souvent représentées penchées au-dessus d'un chaudron.

Les jeteuses de sort

Souvent on accusait telle femme de «jeter des sorts», parce qu'il se produisait des événements pour lesquels on ne trouvait d'autre explication: la

maladie, chez les êtres humains et les animaux, l'épidémie, le mauvais temps, un événement «surnaturel» comme par exemple un tremblement de terre ou une éclipse de soleil, etc. En outre, il était bien tentant d'accuser certaines femmes d'avoir jeté un sort, parce qu'on en était jaloux, parce qu'on avait une dette envers elles, parce qu'elles possédaient un bien qui suscitait l'envie: une maison, un champ, un bois. Dès que possible, sous prétexte d'événement anormal, on les accusait d'avoir jeté un sort, d'être sorcières. Vu l'état du droit, il était plus aisé de se débarrasser d'une sorcière que de s'acquitter d'une dette, plus commode de conduire une femme au bûcher que de lui acheter son champ, sa maison, son bois. D'innombrables sorcières ont été accusées, condamnées et brûlées par jalousie, envie, rancune, vengeance personnelle ou collective.

Les révoltées

Jules Michelet, dans «La Sorcière», défend l'idée que l'esprit de liberté individuelle, en révolte contre l'esprit de soumission imposé par l'Église catholique, aurait fait condamner un certain nombre de femmes au bûcher. Survivance peut-être du culte païen de la Nature, la sorcière serait le symbole du désespoir engendré par une réalité faite de misère et de crimes, mais aussi d'un effort tendant à retrouver, par des alliances mystérieuses, le contact avec les forces sensibles du monde, étouffées par la religion dominante. N'oublions pas que, de tout temps, il y a eu des caractères forts, des femmes qui ne se soumettaient pas aux coutumes, laïques ou ecclésiastiques, conçues contre elles et qui leur rendant la vie plus pénible.

Et encore ...

Les femmes étaient aussi, et surtout, suspectées de sorcellerie parce qu'on tendait à penser qu'elles étaient moralement plus faibles que les hommes et qu'elles succombaient plus vite aux tentations du diable. Cette idée qui

remonte à la Genèse revient fréquemment dans les traités contre la sorcellerie, en particulier dans le *Malleus maleficarum*, le *Marteau des sorcières*, véritable *Mein Kampf* de l'Inquisition². Les deux auteurs de ce monument d'inhumanité s'appelaient Kramer, dit Henricus Institoris, et Jakob Sprenger. Le plus connu des deux, Jakob Sprenger, était un dominicain réputé pour son zèle théologique. Ce livre profondément misogynne témoigne de l'hallucinante capacité de déchaîner le massacre à partir d'un raisonnement paranoïaque. Il est devenu rapidement le manuel de la chasse aux sorcières. On peut lire dans la préface de la réédition de 1973. «*Les rues du vieux Strasbourg qui, au cours de l'hiver 1486-1487 ont vu sortir des presses de Jean Prüss les premiers ballots imprimés du Malleus Maleficarum ne savent pas le poids et la destinée future du nouveau livre. La décennie 1487-1497 serait une date capitale dans l'histoire de la sorcellerie démoniaque et de la magie ... L'imprimerie jetant aux quatre vents des idées et des mots qui, avant son emploi, n'atteignaient qu'un cercle restreint d'auditeurs. Cette décennie serait décisive aussi pour la diffusion du premier guide imprimé de répression de cette «sorcellerie démoniaque»: une édition presque chaque année ...*»³

Le *Malleus* met la «faiblesse» de la femme en rapport avec sa prétendue «infériorité intellectuelle» et de sa «tendance à la superstition», mais aussi avec sa sensualité, concluant que «*toute la sorcellerie dérive de la luxure de la chair, qui, dans les femmes, est insatiable*»⁴. L'idée que la femme est plus sensuelle et plus luxurieuse que l'homme est répandue dans toute la culture européenne du Moyen-Age et des débuts des Temps modernes; il faudra attendre le XVIIIe siècle pour la voir battue en brèche par celle, opposée, de la «passivité sexuelle de la femme»⁵. La conception médiévale

avait la faveur du clergé, qui voyait dans la femme une tentatrice. Moines accablés par une chasteté qu'ils supportaient mal, prêtres obsédés, tous, comme Thomas d'Aquin, ont voulu «*saisir le tison embrasé du foyer pour chasser la porteuse de feu de la possession charnelle*». L'opinion selon laquelle les femmes étaient mues par la luxure s'accordait particulièrement avec l'accusation de sorcellerie, puisqu'il était fréquent, disait-on, que la sorcière fit un pacte avec le diable après avoir été tenté et qu'elle s'abandonnât ensuite à une activité sexuelle effrénée pendant le sabbat.

L'image de la mégère avide de plaisir cache la peur panique devant la femme sexuellement indépendante et experte. La sorcière mûre, surtout si elle est veuve, est devenue ainsi l'objet principal de la peur masculine. Faire d'une femme une sorcière paraissait parfaitement raisonnable puisque l'on prétendait que le diable, infiniment puissant, se présentait aux futures sorcières sous la forme d'un jeune homme attirant. On soutenait que les sorcières, pour la plupart des vieilles, incapables de trouver des amants, étaient la proie idéale du Prince des ténèbres⁶. ▲ (fin 1^{re} partie)

¹ Françoise d'Eaubonne, *Le Sexocide des sorcières*, édition L'esprit frappeur, n° 47, p. 73.

² Françoise d'Eaubonne, *Le sexocide des sorcières*, op. cit., p. 77.

³ Henry Institoris, Jacques Sprenger, *Le Marteau des sorcières*, Plon, 1973. p. 30.

⁴ Brian P. Levack, *La grande chasse aux sorcières*, Epoques Champ Vallon, tr.fr. 1991, notes du chapitre 5, n° 22, p. 255.

⁵ Brian P. Levack, op.cit., notes du chapitre 5, n° 23, p. 255.

⁶ Brian P. Levack, op.cit. p.144.

MALLEVS MALEFICARVM, MALEFICAS ET EARVM

hærefum francæ conterens,

EX VARIIS AVCTORIBVS COMPILATVS,
& in quatuor Tomos iuste distributus,

QVORVM DVO PRIORES VANAS DEMONVM
versutas, prestigiosas eorum delusiones, superstitiosas Strigimagarum
ceremonias, horrendas etiam cum illis congressus, exaltam denique
tam pestifera sella disquisitionem, & panitionem complectuntur.
Tertius præxim Exorcismorum ad Demones, & Strigimagarum male-
ficia de Christi fidelibus tollenda; Quartus vero Artem Delirantium,
Benedictionalem, & Exorcismalem continet.

TOMVS PRIMVS.

Indicet Aulicæ, cepsum, verumque non desunt.

Edito exoptima, infinitis penè mendis expurgat; cœlesti accessu Fuga
Dæmonum & Complementum artis exorcisticæ.

Præsentat mulieris quibus Pythæus, vel divinationis fuerit spiritus, morte meritarè
Leulicæ cap. 10.



Z P G D P N ,
Sumptibus CLAVDII BOVRGEAT, sub signo Mercurij Galli.

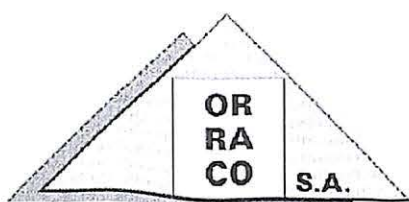
M. DC. LXIX.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

Pompes funèbres Acropole
Gérald Pidoux

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. 024 441 15 55 (jour & nuit)
Fax 024 441 14 16

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey



ENTREPRISE GENERALE
& BUREAU TECHNIQUE

F.: Gérald Corthésy
Rue du Petit-Chêne 28, 1003 Lausanne
Tél. 021 651 25 00 - Fax 021 653 05 70

ENTREPRISE GENERALE:

- Peinture-plâtrerie Papiers peints
- Maçonnerie-carrelage Menuiserie-petite serrurerie

BUREAU TECHNIQUE:

ORGANISATION RATIONALISATION
COORDINATION

- Etablissement de projets
- Expertises techniques d'immeubles Coordination et surveillance de chantier

rue montbrillant 30
case postale 2687
1201 Genève
tél. 022 733 93 96
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire
tél. 0033 470 47 01 58

J. NEYT SERVICES

NETTOYAGE - ENTRETIEN

JACQUES NEY

**** ALPHA ****

LIBRAIRIE

Esotérisme, symbolisme, sciences humaines, Tarot, religions,
philosophie, franc-maçonnerie, astrologie, numérologie, Runes,
radiesthésie, géomancie, gnose, alchimie, etc...

89, av. de Châtelaine - 1219 CHATELAINE-GENEVE
Tél. / Fax 022 796 96 91 - E-Mail : alpha.librairie@tele2.ch

Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

Genève

Fidélité & Liberté
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis

Apollonius de Tyane
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis

Mozart & Voltaire
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis

Les Trois Temples
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis

Les Amis de St-Jean
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundis

Le Labyrinthe
17, r. Ferdinand Hodler
1207 Genève
2^e et 4^e jeudis

Victor Schoelcher
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e mercredis

Vaud

Evolution
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis

Fraternité & Tradition
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e vendredis

Venoge
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
tous les lundis

Benjamin Franklin
Rue des Bosquets 7
1800 Vevey
1^{er} et 3^e vendredis

La Bonne Amitié
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
3^e mercredi

Erasme
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e lundis

Odyssée
Chemin du Chêne 7
1020 Renens
1^{er} et 3^e lundis

Carpe Diem
Av. de Vertou 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel

Cosmos
Rue du Temple 5
2014 Bôle
2^e et 4^e mercredis

Bern

Zum Flammenden Stern
Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag

Voltaire aux 9 Sœurs
Brunngasse 36
Restaurant Union
3011 Bern
4e mercredi

Zürich

Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1. und 3. Mittwoch

Zug

Libertas et Progressus
Postfach 1508
6301 Zug
1. und 3. Donnerstag

